Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **8 (1867-1870)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES

DE NEUCHATEL

Séance du 12 *novembre* 1868.

Présidence de M. L. Coulon.

On procède à la nomination du bureau. Il est composé de la manière suivante :

Président,	M. L. Coulon.
Vice-président,	M. Desor.
Secrétaires,	MM. Favre et Isely.

La nomination du caissier est renvoyée après la reddition des comptes.

M. *L. Favre* fait lecture d'une lettre de M. *Onésime Clerc*, domicilié à Ekaterinbourg, dans l'Oural, centre des mines de la Sibérie. Tout en remplissant ses devoirs d'instituteur, il s'occupe activement de botanique, mais il lui est difficile de déterminer les nombreux échantillons qu'il recueille à cause du manque d'ouvrages sur la matière. « A l'heure qu'il est, dit-il, la géographie botanique de la Russie, et surtout de la

Sibérie, est encore à l'état embryonnaire, et chaque nouveau catalogue, chaque nouvelle flore locale qui paraît, renferment ou des données qui complètent ce qui a déjà été fait, ou des données à l'encontre des précédentes. Parmi les plantes que j'ai trouvées ici, les unes sont indiquées dans l'Asie-Mineure, d'autres au Kamtchatka ou en Laponie ; des espèces indiquées comme fort rares font la nourriture des moutons et des chèvres, tandis que d'autres que je pouvais m'attendre à trouver en abondance, ont échappé jusqu'ici à toutes mes recherches, ce qui ne prouve nullement que ces plantes ne croissent pas dans ces régions, car bien que j'aie exploré avec soin plusieurs stations, je puis avoir passé à côté, sans les remarquer, ou, ce qui est plus probable, n'être pas tombé sur les bons coins. Ces vastes contrées de l'Oural métallifère sont encore un champ neuf ouvert aux explorations du naturaliste. Les chaînes nombreuses dont les ondulations s'étendent à perte de vue sont encore entièrement couvertes de forêts. Pas d'autres chemins que d'étroits sentiers où l'on peut à peine aller deux de front, où le cheval s'arrête à chaque instant devant un arbre renversé qui barre le passage, tandis que les branches vous fouettent le visage ; partout des bois touffus, inextricables, où la mousse et l'airelle recouvrent les troncs renversés par le vent, l'incendie ou la vieillesse, sans que jamais la hache du bûcheron s'y fasse entendre. Ces bois sont si serrés, si impraticables qu'il n'y a pas même de loups à Parda, car ils ne peuvent y pénétrer. — L'ours, l'élan, le renne se promènent dans les clairières, tandis que le casse-noix se gorge de fruits de cèdre, et que le petit-gris se balance

et disparaît parmi les branches enchevêtrées. Ailleurs ce sont des marais où les cousins et les moucherons pullulent ; c'est effrayant que d'avoir affaire à ces insectes ; en une heure on a la figure et les mains boursoufflées et tachées de sang ; aussi est-on obligé de s'envelopper de manière à n'avoir guère que les yeux de libres et de porter avec soi une espèce de réchaud où l'on brûle des champignons-amadous et du bois pourri pour produire une épaisse fumée. — Le gibier abonde dans ces lieux, comme tétras (tetrao urogallus), coqs de bruyère (tetrao tetrix), gélinottes (tetrao bonasia), perdrix, bécasses grandes et petites, canards, lièvres, écureuils, carnassiers vermiformes ; tout cela fourmille et devient la proie (sauf le lièvre que les Russes ne mangent pas) de hardis chasseurs. Ceux-ci s'en vont quelquefois de la maison pour plusieurs semaines, en hiver surtout, alors que la neige leur permet de se soutenir sur des espèces de vastes semelles en bois, et ils tuent des centaines d'écureuils, sans dédaigner les ours. Ils ont de détestables fusils, à pierre pour la plupart, d'un calibre excessivement faible, où ils coulent quelques grains de poudre et une chevrotine, et avec lesquels ils font des prodiges. Là, où nous autres ne voyons rien de particulier, ils savent retrouver leurs propres traces et se dirigent aussi sûrement que sur la grand'route ; chaque branche dérangée de sa position naturelle, chaque feuille sèche détournée, chaque morceau de bois pourri écrasé, tout parle à leurs yeux exercés. »

M. *L. Favre* communique les observations qu'il a faites sur la végétation des champignons pendant l'été

et le commencement de l'automne. Les pluies qui ont alterné avec des périodes d'extrême chaleur, ont déterminé à plusieurs reprises l'apparition de ces végétaux qui se développaient avec une rapidité et une abondance surprenantes. C'est particulièrement à la fin d'août, puis dans les derniers jours de septembre et au commencement d'octobre que l'on a vu le sol des forêts et de certaines prairies se couvrir de myriades de champignons, à travers lesquels on ne pouvait marcher sans en écraser des centaines. Ces moissons écloses en quelques heures, parmi la mousse étendue au pied des grandes futaies, brillaient des plus vives couleurs sous les rayons du soleil filtrant à travers le feuillage. Parmi les espèces comestibles, il faut citer à la fin d'août, le *bolet commun*, l'*agaric changeant*, le *lactaire délicieux*, la *chanterelle*, le *craterellus clavatus*, le *polyporus ovinus*, auxquels il faut ajouter *l'oronge vraie* (agaricus cæsareus, amanita cæsarea), qu'il a eu la bonne fortune de trouver pour la première fois, au nombre d'une douzaine de magnifiques exemplaires, dans les bois de Colombier. Le 6 septembre, il en a encore reçu un panier de M. Paul Barrelet.

A la fin de septembre et dans les premiers jours d'octobre, *l'agariscus campestris* s'est montré dans les prairies; on le récoltait par paniers et par sacs. Dans les bois, *l'ag. melleus*, les *clavairès*, le *gomphidius viscidus* (cortinarius vibratilis), la *guepinia helvelloïdes*, *l'ag. fumosus*, mais surtout l'*hygrophorus glutinifer* jonchaient le sol. Cette profusion, qui était la même dans nos montagnes, au Val-de-Ruz et dans le Vignoble, a suggéré à d'intrépides chasseurs de champignons l'idée de faire des essais sur des espèces non

encore réputées comestibles, mais dont l'odeur et l'aspect avaient quelque chose d'engageant. Ainsi, la *guepinia hellvelloïdes* et l'*hygrophorus glutinifer* ont été reconnus inoffensifs et de bonne qualité. Il est probable que l'*ag. fumosus* est dans le même cas.

Les nombreux envois d'échantillons adressés à M. Favre de tous les points du canton et même du val de Saint-Imier pour obtenir des déterminations, sont une preuve de l'intérêt qu'inspirent aujourd'hui ces végétaux et du parti qu'on en tirera probablement plus tard, lorsqu'on les connaîtra mieux et que l'étude en sera devenue populaire.

M. *Coulon* mentionne quelques envois qu'il a reçus pour le musée; ainsi, des poissons de la mer Rouge et des reptiles du Sinaï, de la part de M. Traub; des ossements du dinornis de la Nouvelle-Zélande de la part de M. La Trobe. On sait que le dinornis était un oiseau plus grand que l'autruche; il vivait autrefois dans ces îles dont il a maintenant complétement disparu, à la suite de la chasse à outrance que les naturels lui ont faite pour se procurer de la nourriture.

Le *même* signale comme fait de végétation extraordinaire, la présence d'une grappe de framboises mûres qu'il a vue au chapeau d'un postillon ces derniers jours.

M. *Hirsch* mentionne les faits suivants. Le passage de Mercure sur le Soleil, du jeudi 5 novembre écoulé, n'a pu être observé ni à Neuchâtel, ni à Zurich, à cause des nuages.

L'éclipse de soleil du 18 août dernier a conduit MM. Janssen et Lockyer à une découverte intéressante

celle de la possibilité de l'observation des protubérances rouges, en dehors des éclipses, par le moyen du spectroscope.

Enfin, il observe depuis quelques années par le moyen de la lunette méridienne de l'Observatoire, une oscillation périodique de la colline du Mail sur laquelle est placé cet établissement.

Nous reproduisons le texte de ces deux Mémoires de M. le Dr Hirsch à la suite de cette séance.

Séance du 26 *novembre* 1868

Présidence de M. Louis Coulon.

M. le Dr *Guillaume* présente de la part de M. Olivier Mathey des échantillons de plantes et d'insectes recouverts d'une couche de cuivre par un procédé de galvanoplastie dont il est l'auteur. Ce procédé consiste à couvrir la plante d'une mince couche de caoutchouc liquide, puis de la rouler dans du graphite en poudre impalpable, après quoi on la descend dans le bain de sulfate de cuivre et on l'expose à l'action de la pile. — Lorsqu'il veut opérer sur des animaux plus grands que des insectes, sur des poissons par exemple, il les moule dans le plâtre et il fait agir la pile sur la surface intérieure du moule convenablement enduite de graphite. Mais pour que l'animal conserve exactement ses dimensions et sa forme comme s'il était vivant, il a soin de le soumettre à l'action stupéfiante de l'éther avant de l'entourer de plâtre.

Tous les membres présents admirent ces plantes ainsi métallisées ; chez quelques-unes le cuivre s'est déposé sans altérer les détails même les plus délicats, comme les stries, les dents des feuilles, les nervures et les poils. Ils croient qu'en perfectionnant le procédé qui a servi aux essais de M. Mathey, on pourrait l'utiliser en l'appliquant aux objets de décoration artistique, peut-être même aux parures si la mode le prenait sous son patronage.

M. Favre regrette que, malgré ses instances réitérées, M. Mathey n'ait pas fait l'essai de sa découverte

En 1851, on comptait à Londres 7,61 habitants par maison habitée; à Paris, à la même époque, 35 habitants logés comme dans la plupart des villes du continent dans des maisons à 5 et 6 étages. D'après nos calculs, le nombre d'habitants par maison habitée est à Neuchâtel de 12,6, c'est-à-dire supérieur à celui de la métropole anglaise.

Séance du 14 janvier 1869

Présidence de M. L. Coulon.

M. le Dr *de Pury*, caissier de la Société, présente les comptes de l'année 1868.

Les recettes ascendent à la somme de	fr. 1,510»60
Les dépenses	» 1,585»40
Il y a donc un déficit de. . . .	fr. 74»80

L'examen de ces comptes est, comme de coutume, renvoyé au bureau.

M. *Hirsch* fait voir un thermomètre métallique, construit par MM. Hermann et Pfister, à Berne. Cet instrument, fondé sur la flexion d'une lame bi-métallique roulée en spirale, a une marche exacte et peut rendre les mêmes services qu'un thermométrographe, grâce à la disposition ingénieuse de deux index que pousse l'aiguille dans ses écarts, soit d'un côté soit de l'autre, et qui marquent l'un les maxima, l'autre les minima. M. Hirsch recommande cet appareil, qui peut rendre d'excellents services, et dont le prix ne dépasse pas

5° Que les combustibles seuls, ou *bitumes fixes*, sont dus à la décomposition souterraine des plantes.

Peseux, novembre 1868.

Charles KNAB.

Séance du 28 *janvier* 1869

Présidence de M. Louis COULON.

On procède à la nomination de M. le Dr Roulet, qui est reçu à l'unanimité.

Les comptes ont été examinés par le bureau et reconnus justes. Ensuite de ce rapport, ils sont approuvés avec remerciements au caissier, M. de Pury.

M. *Hirsch* expose que la loi sur le cadastre décide qu'il y aura 100 feuilles topographiques à l'échelle de $^1/_{10000}$ établies pour le canton. Mais il tient de M. Siegfried, de Berne, que des cartes à $^1/_{25000}$ présenteraient autant d'utilité en exigeant moins de frais. La Confédération n'entrera pour aucune portion de frais, à moins que l'on n'adopte les cartes à $^1/_{25000}$. Il faudrait donc changer la loi cantonale, et M. Hirsch croit que notre Société ferait bien de donner son avis à ce sujet pour déterminer l'opinion de l'autorité. Une discussion s'engage, ensuite de laquelle M. Hirsch est chargé de rédiger une demande dans le sens qu'il a développé.

Le même donne une analyse détaillée des expériences et des observations de M. Donders, d'Utrecht,